

## Lettre de Pascal Pia à Jean Paulhan, 1936-10-17

**Auteur : Pia, Pascal (1903-1979)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Pia, Pascal (1903-1979), Lettre de Pascal Pia à Jean Paulhan, 1936-10-17, 1936-10-17.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 03/07/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15057>

### Information sur la lettre

Date 1936-10-17

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025

samedi 17 oct. [1936]

ARCHIVES PAULHAN

Chers amis,

J'ai trouvé votre lettre en rentrant de congé. On avait projeté Suzanne et moi d'aller en Espagne, d'abord par curiosité, et ensuite par économie, mais on n'a pas pu entrer. Depuis le début de septembre, la frontière était fermée et il aurait fallu, pour forcer la custode, de autorisations barcelonaises que nous ne possédions pas. On est donc resté dans les Pyrénées-orientales. Et vous, qu'avez-vous fait ?

Je viens d'apprendre à l'instant par un de mes amis, Robert Chatte, qui vous a téléphoné, que vous êtes rentrés à Paris. Et vous allez jusqu'à Port-Cros ? Ce serait magnifique alors de n'avoir pas fait échale à Lyon. D'ailleurs, on ne vous y a pas vu <sup>davantage</sup> lorsque vous avez dû aller en Suisse mettre de l'ordre dans le papier de Thibaudet. Je sais bien que Germaine n'aime pas Lyon - nous non plus - mais ce n'est pas une raison pour être à ce point infidèles.

Le Chatte qui vous a téléphoné est un malheureux personnage, un neurasthénique né dont l'ascendance morbide est assez lourde. fils de paralytique - son père est mort ~~à~~ quand lui avait 5 ou 6 ans. Je crois vous avoir déjà parlé de lui. Il a, pendant des mois, été voir Reverchon ; ça n'a pas donné grand' chose, et pour l'instant - depuis 6 mois - <sup>Reverchon</sup> se refuse à le voir (j'ignore si cet abandon fait partie du traitement ou non). Cependant elle l'a aiguillé vers un certain abbé Jarry, prieur psychanalyste, en qui il ne manifeste aucune confiance. Si vous connaissez un autre dr psychanalyste, qui consentirait sinon à le soigner, du moins à le voir une ou deux fois, vous l'aideriez peut-être à faire une rémission et un dérapage atroce. Une autre manière d'aider serait aussi de lui indiquer sinon un travail régulier, du moins

une occupation qui lui prendrait une partie de la journée<sup>t</sup>. Quand il retrouve un peu de paix, et que ses talents de débonvillard de la Chapelle reprennent le dessus, il arrive à vivre et à faire vivre un de ses amis, un dessinateur hollandais-javanais (et bogue par-dessus le marché) nommé Elsen, en vendant aux fournisseurs les dessins de celui-ci. Pour ma part, je leur fournis les légendes idiotes dont ils ont besoin.

Je comprendrais très bien, occupé comme vous l'êtes, que vous ne teniez pas à voir ce malheureux type. Mais si vous avez un tuyau qui puisse lui être utile, écrivez-moi, je le lui transmettrai. (A tout hasard, son adresse est : Robert Chatte, 32 bis rue d'Orsel, Paris 18<sup>e</sup>) J'oublierais de vous dire qu'il pourrait faire un véritable débarras aussi bon qu'un autre. Il a travaillé autrefois chez un libraire de la rue Castiglione, et s'est occupé longtemps de vendre lui-même des bouquins d'occasion à des libraires.

J'avais appris la mort de Dabit par les fournisseurs. Quelle triste fin, en effet. Je le connaissais peu ; cependant nous avions tous deux ensemble un soir à Château, et je n'avais gardé pour lui que des sentiments sympathiques. Ça devait être quelqu'un de très bien, et ce qu'en dit f. de renforce en moi cette impression.

Ecrivez-nous de temps en temps. J'espère que d'ici la fin de l'année on trouvera, si j'aime et revi, l'occasion d'aller passer 3 ou 4 jours à Paris. Vous n'imaginez pas ce qu'on peut s'commander ici. Espérons que l'hostilité de la ville nous sauvera de la criminalisation absolue et qu'on ne sera pas complètement abruti quand on aura passé encore 2 ans ici et payé nos dettes. A bientôt vous deux et toutes nos vailles et chères amies Pia.

\*: ça lui serait utile à plusieurs égards : d'abord, ça lui apporterait un peu de fric ; puis ça l'obligerait à sortir de lui-même pendant qq. heures.